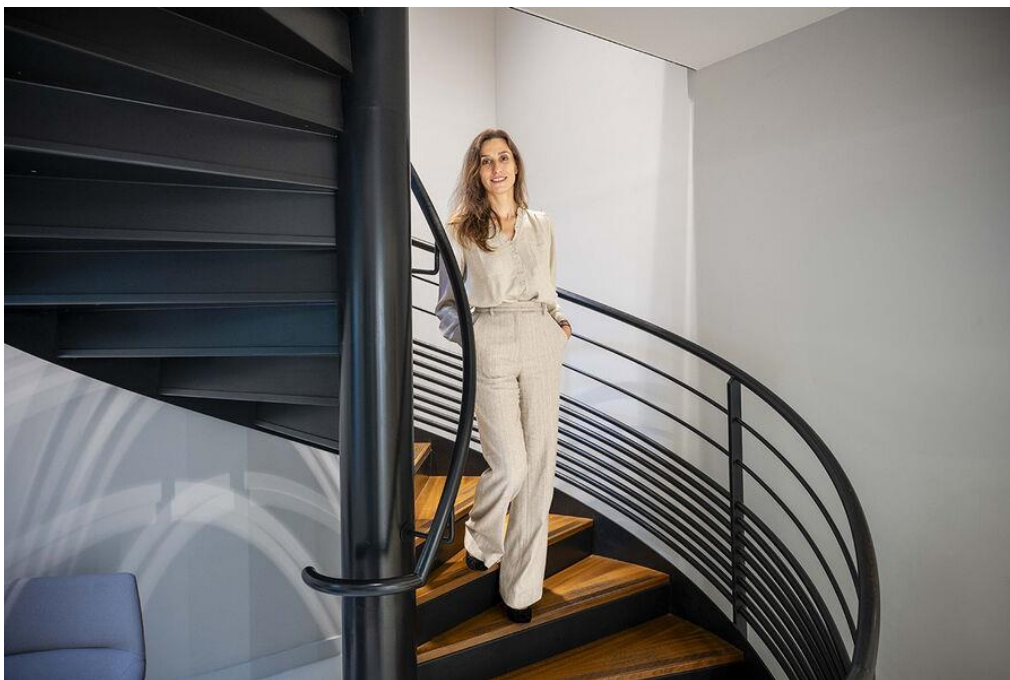


Chez Siemens Energy, Yara Chakhtoura a de l'énergie à revendre

Yara Chakhtoura, la présidente de Siemens Energy France et de Siemens Gamesa Renewable France, a reçu le prix spécial du jury du Trophées des femmes de l'industrie. La cérémonie de remise des prix, organisée par L'Usine Nouvelle, a eu lieu le 24 septembre.

[Anne-Sophie Bellaiche](#) - 09 septembre 2025 \ 18h30

Mis à jour 24 Sept. 2025



© Come Sittler - Yara Chakhtoura, présidente de Siemens Energy France et de Siemens Gamesa Renewable France.

« *Je pourrais devenir caviste ou sommelière, j'ai une certification en œnologie* », s'amuse Yara Chakhtoura, 42 ans. Si elle aime le bon vin et en particulier ceux de certains petits vigneron de la Loire, sa vraie passion, c'est l'énergie : « *Celle qu'on produit et celle qu'on transmet, au sens propre comme au figuré.* » La présidente de [Siemens](#) Energy France a évolué pendant toute sa carrière dans ce secteur, après une première expérience dans un cabinet britannique de conseil en stratégie.

Chez [Areva](#) d'abord, qui en 2010-2011 se lance dans l'éolien en mer lors des premiers appels d'offres français : « *C'était très enthousiasmant car c'était toute une nouvelle filière que nous inventions* ». Les trois sites remportés mettront plus d'une dizaine d'années à émerger et seront finalement équipés... par son entreprise actuelle. Aujourd'hui, alors que Siemens Energy agrandit encore la plus grande usine d'éoliennes de France, au Havre, son job consiste à créer des synergies entre les 2000 collaborateurs et les

multiples activités de l'entreprise (production d'éoliennes, maintenance, transmission, compression...).

Avant de revenir à l'énergie éolienne, d'abord en montant la filiale française de Vattenfall, puis chez Siemens Energy depuis 2023, elle s'est consacrée au nucléaire pour la propulsion maritime et le médical chez TechnicAtome. Chargée des ventes, Yara Chakhtoura entre directement au comité de direction. « À 32 ans, je remplaçais une personne de 50 ans, c'était une vraie bascule ». Elle y découvre le monde des militaires et les enjeux maritimes. Elle est toujours administratrice de l'École navale et a suivi la session nationale de l'Institut des hautes études de défense nationale (IHEDN) lors de laquelle elle s'est retrouvée enceinte de six mois sur la base militaire de Djibouti. Sensibilisée aux questions climatiques depuis vingt ans et diplômée d'un master en gestion du changement climatique à Oxford en 2005, elle s'étonne du retour d'une querelle française. « Je pensais que l'opposition entre nucléaire et renouvelables était apaisée depuis les scénarios prospectifs de RTE ... »

Si la stratégie est son horizon, elle s'intéresse à la technique depuis l'enfance. « J'étais bricoleuse. En primaire, lorsqu'on m'interrogeait sur mon futur métier, je répondais : polytechnicienne. Je ne connaissais pas l'école, je pensais que cela signifiait qu'on était une multi-technicienne ». Ayant quitté le Liban au début des années 1980 pour fuir la guerre, elle est élevée, avec sa sœur, par une mère seule qui valorise les études. « Pour elle, il n'y avait que trois métiers possibles : ingénieur, médecin ou avocat ». Mission accomplie par Yara et sa sœur, l'une centralienne, l'autre médecin. Dans un univers plutôt masculin, l'ingénieure ne s'est jamais sentie limitée dans ses ambitions par son sexe. D'autant que toutes ses patronnes étaient des femmes (Claire Chatfield dans le conseil, Anne Lauvergeon chez Areva, Anna Borg chez Vattenfall, Carole Foissaud chez TechnicAtome). À son tour de jouer les rôles modèles.

Sa mesure pour un vrai tournant écologique ?

« Il faut s'interroger sur notre usage de l'IA. Cela demande une énergie colossale et si c'est pour créer des vidéos de chat, c'est irresponsable ».